

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 18 NOVEMBRE 2024 – 20H00

Chamber Orchestra of Europe

Sir Antonio Pappano

Bertrand Chamayou



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Ellipse



Installation de Goni Shifron 5 novembre > 3 décembre 2024 | niveau 2

L'installation est en accès libre, du 5 au 10 novembre de 14h à 18h,
et aux heures de représentation des concerts en Grande salle Pierre Boulez.

Une exposition produite par la Fondation Signature,
en collaboration avec la Philharmonie de Paris

| Paris Photo |



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



FONDATION
SIGNATURE

Programme

Darius Milhaud

La Création du Monde

Maurice Ravel

Concerto pour piano en sol majeur

ENTRACTE

George Gershwin

I Got Rhythm

Leonard Bernstein

Fancy Free

Chamber Orchestra of Europe

Sir Antonio Pappano, direction

Bertrand Chamayou, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Les œuvres

Darius Milhaud (1892-1974)

La Création du monde, ballet op. 81a

1. Ouverture
2. Le chaos avant la création
3. La naissance de la flore et de la faune
4. La naissance de l'homme et de la femme
5. Le désir
6. Le printemps ou l'apaisement

Composition : 1923.

Création : le 15 octobre 1923 au Théâtre des Champs-Élysées par les Ballets suédois, sous la direction de Vladimir Golschmann.

Effectif : 2 flûtes, 1 hautbois, 2 clarinettes, 1 basson, 1 cor, 1 saxophone alto, 2 trompettes, 1 trombone, 1 piano, 1 percussionniste, 5 timbales, 1 violons, 1 violoncelle, 1 contrebasse.

Durée : environ 15 minutes.

De 1920 à 1925, le succès des Ballets suédois dirigés par Rolf de Maré coïncide avec la mode du primitivisme, et plus particulièrement de l'art africain. En 1921, la troupe crée *L'Homme et son désir* sur une musique de Milhaud, dont l'action se déroule dans la forêt amazonienne. Deux ans plus tard, Rolf de Maré propose au compositeur d'évoquer

la genèse du monde en collaboration avec Blaise Cendrars, Fernand Léger et le chorégraphe Jean Börlin. L'argument trouve sa source dans des contes et mythes africains rapportés par Cendrars dans son *Anthologie nègre* (1921).

Pour les décors et les costumes de cette

Création du monde en six sections enchaînées, Léger prend modèle sur les sculptures et masques africains reproduits dans les ouvrages de Carl Einstein et Marius de Zayas.

Avec ce ballet, Milhaud prolonge en quelque sorte son expérience américaine : il avait passé deux ans au Brésil, effectué quelques séjours à New York où le jazz l'avait profondément marqué. Il ne cherche pas pour autant à l'imiter. Mais dans *La Création du monde*,

il s'inspire de ses timbres (présence d'un saxophone, rôle important des percussions et de la contrebasse), combine les inflexions mélodiques typiques du blues à la technique occidentale de la fugue. « Ma musique est intermédiaire entre les phonogrammes de Broadway et la Passion selon saint Matthieu [de Bach] », s'amuse-t-il. Après la mélopée de saxophone de l'introduction, les déités se livrent à des incantations sur la musique de la fugue pour faire apparaître le règne végétal, puis le règne animal. La fénéésie augmente peu à peu tandis que croît le désir de l'homme et de la femme. Les thèmes se mélangent au moment de l'étreinte furieuse du couple, avant un retour au calme.

Hélène Cao

Maurice Ravel (1875-1937)

Concerto pour piano en sol majeur

1. Allegmente
2. Adagio assai
3. Presto

Composition : 1929-1931.

Dédicace : à Marguerite Long.

Création : le 14 janvier 1932, à la salle Pleyel, Paris, par Marguerite Long et l'Orchestre Lamoureux placés sous la direction du compositeur.

Effectif : piano solo – flûte, piccolo, hautbois, cor anglais, clarinette, petite clarinette, 2 bassons – 2 cors, trompette, trombone – timbales, percussions – harpe – cordes.

Durée : environ 25 minutes.

Ce concerto est contemporain du fameux *Concerto pour la main gauche*, et constitue la dernière œuvre d'envergure de Ravel. Le premier mouvement, *Allegmente*, adopte le ton du « divertissement » et présente une irrésistible explosion de musique, emblématisée par le thème initial confié au piccolo. L'écriture orchestrale est d'une virtuosité extrême, conférant au discours une énergie habillée de subtilités : pizzicatos et trémolos des cordes, impalpables roulements de tambour, effets métalliques à la trompette, auxquels répondent les glissandos vigoureux du piano. Le soliste est toujours présent, s'immiscant dans le

discours, puis dominant le deuxième épisode. Plus lent, celui-ci fait entendre une mélodie langoureuse, dont le rythme syncopé évoque le jazz. Subtilement dansant et mystérieux, ce thème presque « gershwinien » fait ensuite l'objet d'un véritable « emballement » pianistique, sous forme de poursuite effrénée qui gagne tous les pupitres. L'écriture de Ravel conjugue alors frénésie débridée et maîtrise de la forme : le retour de la danse s'estompe pour laisser place à deux cadences, dont l'une confiée aux sons arachnéens de la harpe,

avant une péroraison d'une grisante énergie.

“ C'est finalement Marguerite Long qui va le jouer, pas lui comme il l'espérait, même s'il s'est tué à tenter d'acquérir la virtuosité requise. [...] Mais en vain : il lui faut bien admettre que cette fois sa musique est au-delà de ses moyens

Jean Echenoz, *Ravel*

Indescriptible sommet de poésie, l'*Adagio assai* justifie à lui seul le rang qu'occupe l'œuvre au sein de la musique moderne. Le modèle est ici Mozart, bien qu'on ne ressente nul pastiche ou imitation directe : de ce classicisme souverain, Ravel retrouve à sa manière

la fusion de parfaite sobriété et d'émotion mise à nu, qui s'impose dès les premières mesures. À découvert, le soliste énonce un chant éthéré, que sa complexité rythmique rapproche de l'hypnose. L'étrangeté des couleurs harmoniques renforce le sentiment d'immatérialité plaintive, qui ne se dément pas quand les bois entrent pour soutenir le soliste. Si écho de la « soul music » il y a, c'est davantage dans l'esprit que dans la lettre, tant le discours demeure éminemment ravélien. Peu à peu, la tension s'installe, culminant sur un accord libérateur : dissonance crue, d'où renaît la mélodie désormais confiée au cor anglais, tandis que le soliste l'accompagne. À la fin, c'est à la flûte qu'il revient d'énoncer le chant toujours gorgé de passion contenue. Le soliste, lui, fait poudroyer ce moment de temps suspendu, et conclut l'une des pages les plus délicates auxquelles puisse se confronter un pianiste.

Après tant d'étouffante émotion, il fallait une flamboyante catharsis. C'est chose faite avec la *finale*, sorte de mouvement perpétuel qui fait appel à tous les moyens du soliste : on retrouve là, comme dans *Gaspard de la nuit*, le plaisir qu'a le compositeur à jouer

avec les limites techniques, non pour célébrer la virtuosité en tant que telle mais pour faire « craquer » les moules de la musique. Déclenché par quatre accords cinglants, ce mouvement s'apparente à une vague grossissante, qui repose sur trois idées principales : un volubile jeu de cache-cache entre le soliste et un trio de vents ; un thème joyeux, d'esprit plus folklorique ; une marche impérieuse que se partagent le piano et les cuivres. Le développement fait subir à ce matériau de violentes transformations, de sorte que le contraste avec le deuxième mouvement n'aurait pu être mieux dessiné : c'est sur ce Ravel électrique, presque démoniaque, que s'achève cette merveille d'oppositions et d'équilibre qu'est le *Concerto en sol*.

Frédéric Sounac

Le saviez-vous ?

Le concerto de soliste

Il reviendrait à Giuseppe Torelli d'avoir composé les premiers concertos de soliste (édités en 1709), genre caractérisé par le dialogue d'un instrument avec l'orchestre. Torelli adopte déjà l'organisation en trois mouvements vif-lent-vif qui va devenir la norme. À l'époque baroque, les mouvements rapides consistent en une alternance entre des sections en *tutti* et des épisodes où le soliste déploie sa virtuosité. Dans le mouvement lent, qui privilégie le cantabile, la mélodie est généralement confiée au seul soliste. À la fin du XVIII^e siècle, le premier *allegro* adopte toujours la forme sonate tripartite (exposition-développement-réexposition), le mouvement central souvent le schéma ABA', et le finale la forme rondo (où un refrain alterne avec des couplets). Le soliste ne joue plus lors des *tutti*, car il incarne dorénavant l'individu se confrontant à la collectivité. Au XIX^e siècle, la virtuosité atteint de nouveaux sommets. Mais certains compositeurs ne se contentent pas de prouesses digitales et cherchent à renouveler les formes. On songera par exemple au *Concerto pour violon n° 8* de Spohr modelé sur la structure d'une scène vocale (une première partie lente suivie d'une seconde partie rapide), à *Harold en Italie* de Berlioz (quatre mouvements avec alto solo inspirés par Byron) et au *Concerto pour piano n° 2* de Liszt dont tous les épisodes s'enchaînent. La musique contemporaine témoigne de l'étonnante vitalité du genre, illustré entre autres par Elliott Carter, György Ligeti, Philip Glass, John Adams, Magnus Lindberg ou Bruno Mantovani.

Hélène Cao

George Gershwin (1898-1937)

I Got Rhythm, variations pour piano et orchestre

Composition : 1933-1934.

Création : le 14 janvier 1934 à Boston, par George Gershwin, le Boston Symphony Orchestra et Charles Previn.

Dédicace : à Ira Gershwin.

Effectif : piano – 2 flûtes (la 2nde jouant piccolo), 2 hautbois (le 2nd jouant cor anglais), 4 clarinettes, 2 bassons, 2 saxophones alto, saxophone ténor, saxophone baryton – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – percussions – cordes.

Durée : environ 9 minutes.

George Gershwin est l'un des plus éminents représentants du jazz symphonique, courant musical né aux États-Unis à la fin des années 1910. En janvier 1934, il célèbre les dix ans de sa *Rhapsody in Blue* par une tournée américaine et écrit à cette occasion les *Variations pour piano et orchestre sur « I Got Rhythm »*. L'œuvre met en valeur plusieurs aspects de son métier : il en est l'auteur et l'interprète, tandis que les variations se fondent sur une chanson tirée de sa comédie musicale *Girl Crazy* (1930).

Les *Variations* s'ouvrent sur la clarinette *a cappella* – un clin d'œil à la *Rhapsody in Blue* ? –, relayée par les arpèges atonaux du piano. Le motif d'*I Got Rhythm* se dessine peu à peu et engendre une polyphonie ponctuée d'effets hollywoodiens. S'ensuivent cinq versions du thème. Si la première demeure fidèle à la chanson d'origine, les suivantes l'entraînent vers des esthétiques insoupçonnées. C'est d'abord le saxophone qui s'empare du motif : le thème ne change guère mais la rythmique complexe du piano transfigure son environnement. Vient ensuite une « Valse triste » dans laquelle les glissés hollywoodiens des cordes et les agrégats du piano exacerbent la sensualité. Mais le plus étonnant reste à venir : Gershwin réalise une « Variation chinoise » qui souligne la légèreté du xylophone. Pour ajouter à la saveur de cette version, le piano entremêle au thème un bariolage en demi-tons délicieusement acides. Le style de Broadway réapparaît sous la forme d'un « Andantino » nonchalant, qui précède un « Finale » galvanisé par le brillant des cuivres.

Leonard Bernstein (1918-1990)

Fancy Free, musique de ballet pour orchestre

1. Enter Three Sailors
2. Scene at the Bar
3. Enter Two Girls
4. Pas de Deux
5. Competition Scene
6. Variation 1 : Galop, Variation 2 : Waltz, Variation 3 : Danzon
7. Finale

Composition : 1944.

Création : le 18 avril 1944 à New York au Metropolitan Opera, par le Ballet Theatre Orchestra et Leonard Bernstein.

Chorégraphie : Jerome Robbins.

Dédicace : à Adolph Green.

Édition : Boosey & Hawkes.

Effectif : 2 flûtes (la 2de jouant piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – piano – cordes.

Durée : environ 25 minutes.

Pour Leonard Bernstein, la décennie 1940 se révèle exaltante. Tout juste diplômé, il entame sa carrière de chef d'orchestre et publie ses premières partitions. Le 18 avril 1944, il présente son ballet *Fancy Free* au Metropolitan Opera de New York ; c'est le

début d'une riche collaboration avec le chorégraphe Jerome Robbins.

“Trois marins font escale à New York et tentent de trouver l'amour en l'espace de vingt-quatre heures

Le synopsis du ballet servira de base à la comédie musicale *On The Town* (Broadway, 1944) : trois marins font escale à New York et tentent de trouver l'amour en l'espace de

vingt-quatre heures... La musique de Bernstein restitue l'assurance nonchalante des protagonistes (*Enter Three Sailors*), leur fougue de mauvais garçons prêt à danser toute la nuit comme à batailler à coup de fanfaronnades. Pour dépeindre cet univers torride de

la nuit new yorkaise, Bernstein emploie les rythmes inventifs et l'instrumentation bariolée du jazz symphonique.

Le ballet s'ouvre sur un motif cuivré qui manifeste sans ambiguïté la joie de vivre accolée au style. Ce thème, associé aux marins, reviendra dans la *Competition Scene* et le *Finale*. Entre-temps, Bernstein dessine des ambiances contrastées : l'apparition des jeunes femmes suscite un motif étrange et mécanique du piano, qui manifeste l'excitation des marins, quand le *Pas de deux* décrit leur lascivité. Les *Variations* offrent l'occasion d'exercices de style virtuoses tant pour le compositeur que pour les danseurs, avant un *Finale* trépidant où se croisent les différents thèmes du ballet. Mais sonne la fin de la permission et les marins s'échappent sur une ultime virevolte.

Louise Boisselier



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les compositeurs

Darius Milhaud (1892-1974)

Né à Marseille en 1892, Darius Milhaud grandit en Provence, où son goût précoce pour la musique est influencé par les paysages et le climat du Sud de la France, et par la passion que lui transmet son père, excellent pianiste amateur. Milhaud apprend très tôt le piano, le violon et l'harmonie. En 1909, il monte à Paris pour étudier au Conservatoire, notamment auprès de Paul Dukas, le violon, l'écriture orchestrale, le contrepoint et l'harmonie. Il se familiarise avec divers styles musicaux et courants artistiques et littéraires : il est par exemple fasciné par les pièces pour piano d'Arnold Schönberg, et développe de solides amitiés avec André Gide et Paul Claudel, composant un cycle de chansons à partir de poèmes du premier. C'est pendant la Première Guerre mondiale que Claudel, nommé ministre plénipotentiaire au Brésil, lui propose un poste de secrétaire dans ce pays. Sa découverte des musiques traditionnelles brésiliennes a un

effet libérateur sur son écriture, et, lorsqu'il revient dans le Paris effervescent de l'entre-deux-guerres (devenant l'un des membres du Groupe des Six autour de Jean Cocteau), il compose le ballet *Le Bœuf sur le toit*, fortement imprégné des sonorités brésiliennes entendues lors de son séjour. À Londres, où il se rend en 1920, il découvre également le jazz. Sa popularité ne fera que croître, sa production devient pléthorique : il écrit des opéras, des pièces symphoniques mais également des musiques de film et de théâtre. Milhaud est contraint à l'exil aux États-Unis en 1940 et a l'opportunité d'enseigner au Mills College d'Oakland (Californie), où il forme de nombreux élèves, parmi lesquels Philip Glass, Steve Reich ou le pianiste Dave Brubeck. Rentré en France en 1947, il est nommé professeur de composition au Conservatoire (tout en continuant d'exercer à Oakland et Aspen) et compose jusqu'à la toute fin de sa vie. Il meurt le 22 juin 1974 à Genève.

Maurice Ravel

Né en 1875, Maurice Ravel entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui va devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières compositions précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie espagnole*, *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achevée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* rattrape cependant ces mésaventures. La guerre

ne crée pas chez Ravel le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres, dont *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*. En parallèle, il multiplie les tournées : Europe en 1923-24, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premiers signes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Il meurt en décembre 1937.

George Gershwin

Né en 1898 à New York, George Gershwin découvre le style klezmer par ses parents, émigrés juifs de Saint-Petersbourg, et s'imprègne autant des œuvres modernes européennes que des musiques populaires afro-américaines. Après sa découverte du piano vers l'âge de 12 ans, il travaille comme démonstrateur de chansons dès 1914 pour un éditeur de partitions, produit des rouleaux de pianos mécaniques et devient pianiste d'orchestre à Broadway. Sa vocation le pousse cependant vers la composition, et son premier succès, la chanson « Swanee » (1919), marque le début d'une brillante carrière. Avec son frère Ira, parolier, Gershwin écrit de nombreuses chansons interprétées entre autres par Al Jolson ou Fred Astaire, et réalise ses premiers *musicals*. La consécration vient en 1924 avec la

commande impromptue d'un concerto jazz, la *Rhapsody in Blue*. L'œuvre, appréciée jusqu'en Europe, octroie à son auteur une grande aisance financière. Les projets mêlant jazz et musique symphonique s'enchaînent alors, du *Concerto en fa* (1925) à l'opéra *Porgy and Bess* (1935). Véritable star de son époque, il rencontre Ravel à Paris, se lie d'amitié avec Berg à Vienne et est l'ami de Schönberg (avec lequel il joue au tennis, mais dont il ne comprend pas la musique). En 1936, il s'installe à Hollywood pour composer des partitions cinématographiques. En 1937, il est brutalement emporté par une tumeur cérébrale. Par sa fusion entre musique populaire et modernité classique, son œuvre participe à l'édification du jazz symphonique aux États-Unis.

Leonard Bernstein

Leonard Bernstein est surtout connu aujourd'hui pour *West Side Story*. Personnage charismatique, il a été honoré par d'innombrables récompenses. Issu d'une famille juive russe, il est né dans le Massachusetts en août 1918. Il grandit à Boston où il étudie le piano. Il poursuit des études musicales approfondies, d'abord à l'université Harvard puis à Philadelphie. Lors d'universités d'été (en 1940 et 1941) à Tanglewood, il rencontre Serge Koussevitzky, dont il deviendra l'assistant. En 1943, Bernstein devient chef assistant au New York Philharmonic. Un concours de circonstances vient accélérer le début de sa carrière : il doit remplacer au pied levé Bruno Walter lors d'un concert diffusé à la radio. Suit pour lui une brillante carrière de chef d'orchestre. Il dirige des orchestres en Amérique, en Europe et en Asie. Il fait découvrir la musique de ses contemporains autant qu'il revisite les grands compositeurs. En tant que pianiste, il se produit

en soliste et en musique de chambre. Musicien engagé, il est présent lors d'instantanés historiques, comme la célébration de la chute du mur de Berlin pour laquelle il dirige la *Symphonie n° 9* de Beethoven. Comédies musicales, symphonies, ballets, musique de chambre, musique sacrée, mélodies, œuvres pour piano... Bernstein trouve le temps d'explorer tous ces genres. Ses œuvres reflètent sa personnalité, celle d'un musicien fougueux et énergique, sensible et préoccupé par les problèmes sociaux de son époque, mais aussi celle d'un homme généreux, empreint de spiritualité et de foi en l'humanité. Il manie avec aisance les styles (jazz, pop, classique, musique populaire, folklore, choral religieux), qu'il mêle dans une musique représentative de l'Amérique du XX^e siècle. C'est à Tanglewood qu'il dirige son dernier concert avant d'annoncer qu'il se retire. Il meurt quelques jours plus tard, en octobre 1990.

Les interprètes

Bertrand Chamayou

Le répertoire de Bertrand Chamayou comprend plusieurs intégrales, dont l'œuvre complète pour piano solo de Ravel, ainsi que les *Études transcendantes* et les *Années de pèlerinage* de Liszt. Il a joué sous la direction Pierre Boulez et de Neville Marriner, et collabore avec Esa-Pekka Salonen, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Charles Dutoit, Mikko Franck, Santtu-Matias Rouvali, Krzysztof Urbański, Philippe Herreweghe, Gianandrea Noseda, Philippe Jordan entre autres. Il se produit en récital dans des salles prestigieuses (Philharmonie de Paris, Elbphilharmonie, Philharmonie de Berlin, Wigmore Hall, Concertgebouw d'Amsterdam, Suntory Hall de Tokyo, etc.) et est l'invité de nombreux festivals, parmi lesquels le Mostly Mozart à New York, Lucerne, Édimbourg, Salzbourg, Rheingau, Beethovenfest Bonn, Klavier-Festival Ruhr et La Roque d'Anthéron. En tant que chambriste, Bertrand Chamayou a pour partenaires des artistes de renom ; citons Sol Gabetta, Vilde

Frang, Renaud et Gautier Capuçon, Leif Ove Andsnes, le Quatuor Ébène ou Antoine Tamestit. Très impliqué dans la création et le nouveau répertoire, il a également collaboré avec Henri Dutilleul ou György Kurtág, et plus récemment avec Thomas Adès, Bryce Dessner, ainsi que Michael Jarrell qui lui a dédié son concerto *Reflections* (2019). Artiste exclusif Warner / Erato, Bertrand Chamayou a reçu en 2016 le prix ECHO Klassik pour son enregistrement des œuvres complètes pour piano solo de Ravel. Son enregistrement consacré aux *Concertos pour piano nos 2 et 5* de Saint-Saëns, avec l'Orchestre national de France et Emmanuel Krivine, a été récompensé du Gramophone Classical Music Awards dans la catégorie meilleur enregistrement. En juin 2022 est paru le disque des *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus*, dont il a joué le même mois le cycle intégral au Théâtre des Champs-Élysées. Bertrand Chamayou est codirecteur artistique du Festival Ravel à Saint-Jean-de-Luz.

Sir Antonio Pappano

Chef d'orchestre du London Symphony Orchestra depuis septembre 2023, Antonio Pappano est aussi directeur musical du Royal Opera House Covent Garden depuis 2002. Il est directeur musical émérite de l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia à Rome, où il a été directeur musical de 2005 à 2023. Antonio Pappano se produit notamment au Metropolitan Opera de New York, aux Staatsopern de Vienne et de Berlin, aux Festivals de Bayreuth et de Salzbourg, au Lyric Opera de Chicago et au Teatro alla Scala de Milan. Il est invité à diriger de nombreux orchestres parmi lesquels les Berliner et Wiener Philharmoniker, la Staatskapelle de Dresde, le Gewandhausorchester de Leipzig, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, l'Orchestre philharmonique tchèque, l'Orchestre de Paris et le Royal Concertgebouw Orchestra, ainsi que le New York Philharmonic Orchestra, les orchestres symphoniques de Chicago et de Boston, les orchestres de Philadelphie et de Cleveland. Il entretient une relation privilégiée avec le Chamber Orchestra of Europe. Outre ses tournées avec le London Symphony Orchestra,

on trouve parmi les faits marquants de la saison 2024-25 des collaborations répétées avec le Boston Symphony Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Gewandhausorchester de Leipzig et une nouvelle production de *La Walkyrie* au Royal Opera House de Londres. Pour sa première saison en tant que chef d'orchestre du London Symphony, Antonio Pappano emmène l'orchestre dans une vaste tournée aux États-Unis (notamment au Carnegie Hall), au Japon, en Corée, en Chine et dans les principales capitales et festivals européens. Cet engagement comprend également une série de concerts au Barbican Centre de Londres avec des versions de concert de *La rondine* de Puccini et *Salomé* de Strauss, ainsi qu'un répertoire symphonique comprenant les premières symphonies de Mahler et Walton, *Les Planètes* de Holst, *Ein Heldenleben* de Strauss, *A Child Of Our Time* de Tippett et les première et neuvième symphonies de Vaughan Williams, qui poursuivent le cycle d'enregistrement de ce dernier par Antonio Pappano pour LSO Live.

Chamber Orchestra of Europe

Le Chamber Orchestra of Europe (COE) est créé en 1981 par de jeunes musiciens issus de l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Européenne (aujourd'hui EUYO). Le COE compte actuellement une soixantaine de membres qui poursuivent parallèlement leur propre carrière musicale comme chefs de pupitre au sein de divers orchestres nationaux, membres d'éminents groupes de musique de chambre ou enseignants. Dès sa fondation, l'identité du COE a été façonnée par des chefs et solistes de renom comme Claudio Abbado, qui dirigea des productions comme *Le Voyage à Reims* et *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni* de Mozart, ou encore Nikolaus Harnoncourt, au travers de concerts et enregistrements des symphonies de Beethoven et de nombreux opéras donnés au Festival de Salzbourg, à Vienne et au Styriarte. Aujourd'hui, le COE collabore étroitement avec Yannick Nézet-Séguin, Sir Simon Rattle et Sir Andrés Schiff, membres honoraires de l'Orchestre (à la suite de Bernard Haitink, et de Nikolaus et Alice Harnoncourt), ainsi que Sir Antonio Pappano et Robin Ticciati. Le COE a établi des liens étroits avec les plus grands festivals et salles de

concerts en Europe comme les Philharmonies de Cologne, Luxembourg et Paris, le Concertgebouw d'Amsterdam et l'Alte Oper de Francfort. En partenariat avec la Kronberg Academy, le COE devient le tout premier orchestre résident au Forum Casals de Kronberg en 2022. Le Chamber Orchestra of Europe est orchestre en résidence au Palais Esterhazy à Eisenstadt, également depuis 2022. Avec une discographie de plus de 250 œuvres, les disques du COE ont remporté de nombreux prix dont trois « Disques de l'année » chez Gramophone et deux Grammys. Cette année est publié l'enregistrement des symphonies de Brahms, avec Yannick Nézet-Séguin pour Deutsche Grammophon. En 2009 est fondée la COE Academy dans le but de soutenir de jeunes musiciens en leur donnant l'opportunité d'étudier avec les chefs de pupitre du COE et de participer aux tournées avec l'orchestre. Le COE est un orchestre privé, bénéficiant du précieux soutien financier de la Fondation Gatsby tout particulièrement, ainsi que des amis de l'orchestre comme Dasha Shenkman, Sir Siegmund Warburg's Voluntary Settlement, le Rupert Hughes Will Trust, l'Underwood Trust, Les Amis du 35^e anniversaire et les amis américains du COE.

Violons

Steven Copes, *premier violon, soutenu par Dasha Shenkman*
Lucy Gould
Sophie Besançon
Fiona Brett
Maia Cabeza
Christian Eisenberger
Rosa Hartley
Ulrika Jansson
Matilda Kaul
Sylvia Konopka
Fiona McCapra
Stefano Mallo
Joseph Rappaport
Håkan Rudner
Henriette Scheytt
Martin Walch
Elizabeth Wexler
Mats Zetterqvist

Altos

Piotr Szumiel
Ida Grøn
Claudia Hofert
Riikka Repo
Hanne Skjelbred
Dorle Sommer

Violoncelles

Will Conway, *soliste, soutenu par un donateur anonyme*
Luise Buchberger
Kate Gould
Edvard Pogossian

Contrebasses

Enno Senft, *soliste, soutenu par Sir Siegmund Warburg's Voluntary Settlement*
Dane Roberts
Philip Nelson

Flûtes

Clara Andrada, *soliste, soutenue par The Rupert Hughes Will Trust*
Paco Varoch, *piccolo*

Hautbois

Victor Aviat, *soliste soutenu par The Rupert Hughes Will Trust*
Rachel Frost, *cor anglais*

Clarinettes

Romain Guyot
Marie Lloyd, *clarinette en mi bémol*
Jessica Lee

Clarinette basse

Katy Ayling

Bassons

Axel Benoit, *soliste, soutenu par The 35th Anniversary Friends*
Christopher Gunia

Cors

Jasper De Waal
Beth Randell
Jan Harshagen
Pete Richards

Trompettes

Neil Brough
Julian Poore
Michael Harrison

Trombones

Micke Oskarsson
Blair Sinclair
Nicholas Eastop

Tuba

Jens Bjørn Larsen

Timbales

John Chimes

Percussions

Jeremy Cornes
David Jackson
Tom Edwards

Harpe

Charlotte Sprenkels

Saxophone

Simon Haram

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré au *Concerto en sol* de Ravel en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

saïson
24/25

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
SIR ANTONIO PAPPANO / SIR SIMON RATTLE
16/09 – 13 ET 14/01

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ÉTAT D'ARMÉNIE
SERGEY SMBATYAN 29/09

SINFONÍA POR EL PERÚ
ANA MARÍA PATIÑO-OSORIO 30/09

ORCHESTRE SYMPHONIQUE NATIONAL DE CHINE
TAN DUN 14/10

LUCERNE FESTIVAL ORCHESTRA
RICCARDO CHAILLY 18/10

MÜNCHNER PHILHARMONIKER
TUGAN SOKHIEV 02/11

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA
ELIM CHAN 08/11

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE
SIR ANTONIO PAPPANO 18/11

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
RAFAEL PAYARE 22/11

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA
IVÁN FISCHER 23/11

**ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE
DI SANTA CECILIA**
DANIEL HARDING 02/12

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO
DE FRANCFORT**
ALAIN ALTINOGLU 13/12

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA
IVÁN FISCHER 17/12

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SIMÓN BOLÍVAR
GUSTAVO DUDAMEL 11 ET 12/01

FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN
RICCARDO CHAILLY 01/03

CZECH PHILHARMONIC
SEMYON BYCHKOV 10 ET 11/03

TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH
PAAVO JÄRVI 18/03

SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN
TUGAN SOKHIEV 27/05

ORCHESTRE NEOJIBA
RICARDO CASTRO 03/06

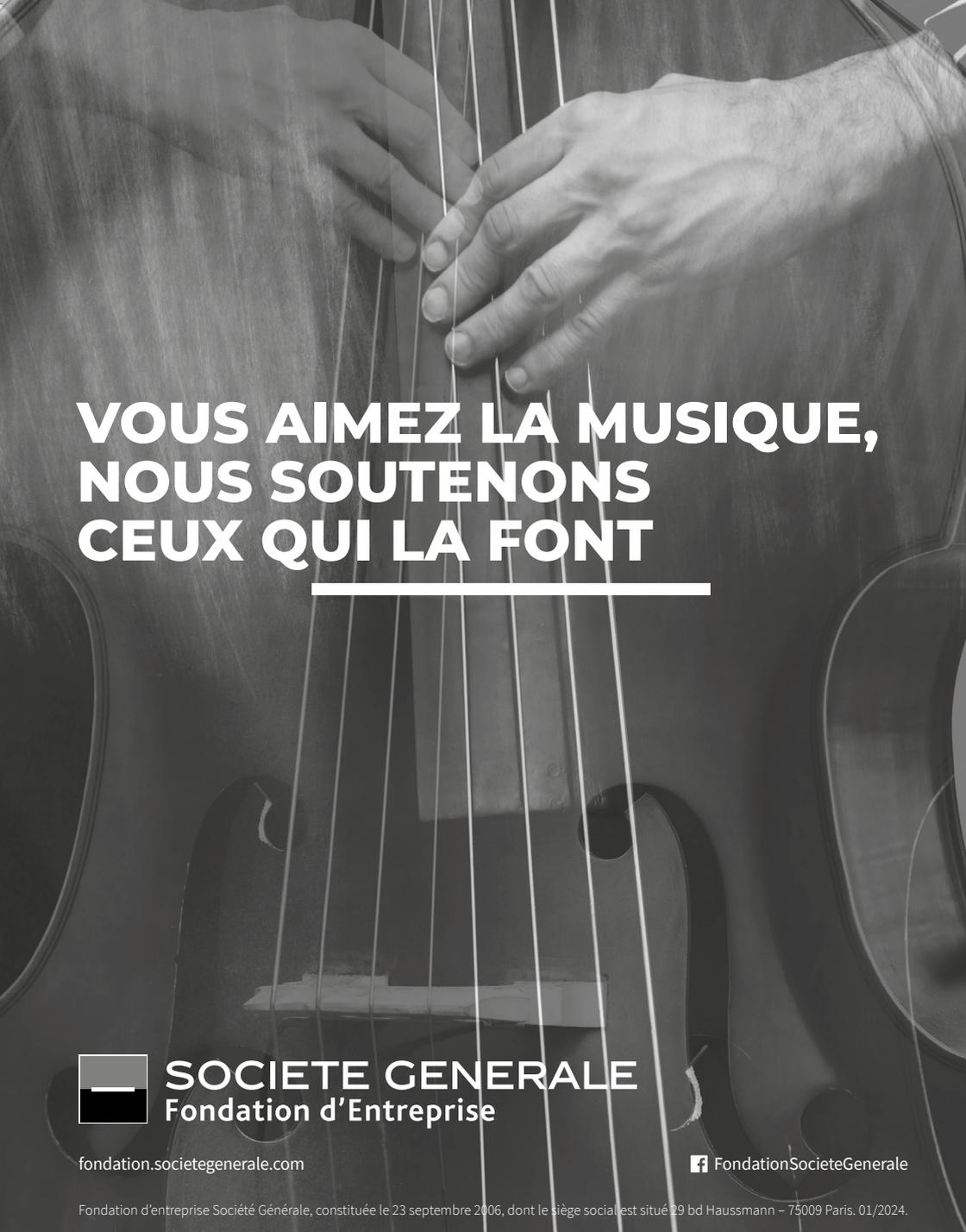
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL
YANNICK NÉZET-SÉGUIN 24/06

Cette programmation est rendue possible grâce à la Fondation d'entreprise Société Générale.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

 [FondationSocieteGenerale](https://www.facebook.com/FondationSocieteGenerale)

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann – 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

bpifrance


Fondation
Crédit Mutuel

 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HOTEL EUROPE

 **ILE DE
FRANCE**

SOFITEL


- **LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE** -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- **LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS** -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- **LES AMIS DE LA PHILHARMONIE** -
et leur président Jean Bouquot
- **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot
- **LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- **LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE** -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- **LE CERCLE DÉMOS** -
et son président Nicolas Dufourcq
- **LE FONDS DE DOTATION DÉMOS** -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- **LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES** -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

